

Vivre ici en venant d'ailleurs

L'enfer des prisons argentines

Réfugié à Neuchâtel depuis 1979, Ruben Castro a été persécuté en Argentine pour ses opinions politiques.

Régisseur du Temple du Bas à Neuchâtel depuis 25 ans, Ruben Castro semble être un homme sans histoire. Pourtant, cet Argentin à l'approche plutôt réservée et au bel accent chantant est le rescapé d'un véritable enfer. A la fin des années soixante, le jeune homme de 17 ans qu'il était s'est lancé dans un combat militant plein de fougue et d'envie de changer le monde, suivant un mouvement qui prendra une ampleur nationale. « On réclamait la démocratie ! On faisait des manifestations, on aidait les grévistes, on pensait pouvoir changer le système. C'était une période grisante, avec énormément de solidarité », raconte l'Argentin, revivant la passion qui l'animait.

Ruben a vécu son « printemps arabe », version argentine, mais les premières élections ont rapidement fait place aux premières divisions, puis à la désillusion. « Nous avons eu six mois de liberté puis le pouvoir a été confisqué par des acteurs n'ayant pas participé à la révolution. Des groupes paramilitaires ont été constitués pour terroriser la population en éradiquant tous les penseurs de gauche », se souvient Ruben qui avait étudié à la faculté de philosophie de Cordoba, fief de la contestation. « La plupart de mes profs ont été emprisonnés ou ont dû s'exiler. »

Quatre ans de calvaire

Le jeune homme a été arrêté en 1975, réveillé en pleine nuit par une escouade d'hommes masqués. « Ils m'ont emmené avec mon épouse dans le département de la police politique à Cordoba, un lieu devenu tristement célèbre. On y torturait les gens à

longueur de journée. » La femme de Ruben a été relâchée rapidement. Lui pensait ne jamais ressortir des geôles argentines. Ses récits ressemblent aux pires scénarii de films, rappelant les camps de concentration nazis. « En tant que prisonniers politiques, nous étions la lie de la société. Et il n'y avait aucun recours possible, ni jugement », raconte Ruben qui a vu beaucoup de ses compagnons d'infortune mourir devant ses yeux, d'une balle dans la tête ou dans d'atroces souffrances.

Un jour, l'Argentin a été emmené avec une centaine de codétenus, vers ce qu'il croyait être une mort certaine. « Souvent, les prisonniers étaient exécutés dans la sierra ou jetés dans l'océan depuis des avions. Je pensais que c'était mon tour. Pourtant, à ce moment-là, je n'avais même pas peur ! J'étais plongé dans le moment présent, sentant chaque caillou, chaque secousse sous le camion qui nous transportait. » Ruben a finalement été transféré par avion en Patagonie, où il a été enfermé dans une grotte suintante d'humidité, sans lumière, avec pour seule source d'oxygène, une petite grille au plafond. Après trois mois, on le laissa sortir une heure par jour.

Des étincelles de lumière

Durant ces années sombres, Ruben a glané quelques instants d'humanité, un regard complice, un dernier sourire, un moment de jeu avec un morceau de papier, quelques minutes où la vie reprenait ses droits et qui ont nourri son âme. « J'ai aussi appris à voir les scènes que je vivais de l'extérieur, comme un spectateur », confie l'Argentin qui a pu sortir de prison grâce à sa femme, instigatrice de leur exil en Suède. « On a accepté de me libérer à condition que je traverse l'Atlantique. » Ruben a été emmené menotté jusqu'aux

portes de l'avion. Il s'est envolé avec son épouse et sa fille de trois ans, née quelques mois après son incarcération. Malgré la lourdeur de son parcours, le Latino-américain a réussi à se reconstruire. « Pour moi, tout ce qui vient maintenant, c'est du bonus, j'ai reçu une nouvelle vie et j'en profite. »

De Suède à Neuchâtel

Une fois en Suède, Ruben et sa famille ont préféré quitter ce pays, où les Argentins vivait en ghetto, afin de rejoindre un ami qui habitait à Neuchâtel. « C'était une époque bénie pour les réfugiés politiques. Nous avons été accueillis à l'aéroport par des oeuvres d'entraide et après trois semaines, le recteur de l'université m'accordait une bourse pour que je puisse terminer mes études», se souvient Ruben avec reconnaissance. « J'ai largement remboursé l'argent qui m'a été prêté. Si on donne la chance aux gens, ils s'intègrent ! »

Depuis que la dictature est tombée, ce passionné de tango argentin retourne régulièrement dans son pays, où il a acheminé une vingtaine de pianos neuchâtelois en faveur du conservatoire de Cordoba, comme un dernier geste à sa patrie.

Argentine en bref

Superficie : 2,8 millions de km² (plus de cinq fois la France).

Population : 40,6 millions d'habitants (pour 62,6 millions en France).

Capitale : Buenos Aires.

Chef de l'Etat : Cristina Fernandez de Kirchner, élue en 2007 et réélue en 2011, centre-gauche.

Histoire récente: 1973 : Après des dizaines d'années d'instabilité politique et de dictatures, des élections ramènent Juan D. Peron au pouvoir. Il décède en 1974. 1976 : coup d'état militaire, la junte se distingue pour son mépris des droits de l'homme. 1982 : la défaite de la guerre des Malouines face à la Grande-Bretagne ramène les civils au pouvoir. 2001 : le pays vit une crise économique sans précédent, plongeant plus de la moitié de la population dans la pauvreté. L'Argentine est reconnue pour le bon niveau d'instruction de ses habitants et représente une des plus grandes économies d'Amérique latine.

Statistiques : 29 Argentins résident dans le canton de Neuchâtel.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernén